

Message du fondateur, janvier 2009

Ouf! Dur à croire que plus de 10 années ont passé depuis notre premier voyage à Haïti en août 1998. Quand notre premier groupe d'une quinzaine de voyageurs intrépides a décidé d'aller voir ce qu'il pouvait faire pour aider à établir la réadaptation à Haïti, je peux vous assurer qu'aucun d'entre nous ne savait dans quoi il s'embarquait.

Tout a commencé un matin froid et gris de février 1998 à Salt Lake City; un matin de février comme les autres, où l'hiver se fait long et les rêves de soleil, de sable blanc et de vagues bleues flottent et virevoltent dans nos esprits comme les bourrasques de neige de l'autre côté des fenêtres de l'hôpital. Entre deux sessions de physiothérapie et des réunions d'équipe, près du bureau d'admission à l'unité de réadaptation, un petit groupe de 3 ou 4 était assis, regardant dehors, l'air en peine.

J'ai pensé : « Voilà ma chance! ». « Hé, est-ce que certains d'entre vous auriez déjà pensé aller faire du travail de missionnaire médical à euh... dans les Caraïbes? » (Je préciserais plus tard que je pensais à Haïti, le pays le plus pauvre de l'hémisphère occidental.) Les têtes se sont retournées, les oreilles tendues, et leurs yeux ont commencé à perdre leur ombre et à montrer des signes de pétitement...

Je les avais! « Que diriez-vous de former une équipe de réadaptation et d'aller dans les Caraïbes pour voir quels types de programmes de réadaptation existent et comment nous pourrions les aider? », ais-je demandé. Les professionnels de la réadaptation sont parmi les gens qui ont le plus grand souci et la plus grande compassion que j'aie jamais rencontrés, alors je savais quelle serait leur réponse.

Avec l'aide de Susan Gleason, la travailleuse sociale de notre unité, une personne capable de jongler avec des centaines de balles en même temps, il n'a fallu que quelques mois pour que notre équipe, formée de physiothérapeutes, d'ergothérapeutes, d'infirmières en réadaptation, d'interprètes, de personnel de soutien et d'un médecin, soit prête à partir pour Haïti au mois d'août. (Août! Où avions-nous la tête? Il fait bien assez chaud en Utah en août. Haïti serait un véritable sauna!) Mais à ce moment, nous avons passé tant de temps à planifier, nous avons demandé nos vacances et nous avons économisé l'argent pour acheter les billets d'avion – il était bien trop tard pour abandonner notre voyage.

À mesure que la date du départ approchait, nous étions de plus en plus excités d'aller sur une île exotique dans la mer des Caraïbes pour enseigner la réadaptation physique et traiter les adultes et les enfants ayant des handicaps physiques. J'avais peut-être minimisé les conditions de travail et de vie terribles, l'absence d'électricité fiable et la pauvreté à en fendre le cœur, mais j'ai pensé qu'on en saurait plus bien assez vite. Nous avons réservé un hébergement dans une auberge à côté d'un hôpital privé doté d'un pavillon où vivaient de 25 à 30 enfants handicapés. Nous prévoyions y faire des évaluations médicales et thérapeutiques, traiter les problèmes que nous pouvions traiter, établir des plans de traitement pour chaque enfant et enseigner aux prestataires de soins locaux comment les suivre. Nous avons un endroit où rester, des patients appropriés à traiter... tout allait bien aller! Ah, Haïti.

Trois jours avant le départ, nous avons reçu une lettre retournant notre dépôt et indiquant qu'on nous refusait l'hébergement à l'auberge et le droit de traiter les patients de l'hôpital! Nous étions en état de choc! Nous n'avions aucune idée de ce que nous avons fait, ou qui nous avons pu insulter. Nous avons téléphoné à l'hôpital maintes et maintes fois pour essayer de parler à quelqu'un pouvant nous expliquer pourquoi notre voyage était annulé. Enfin, nous avons appris que l'église américaine qui finançait l'hôpital craignait que nous soyons un groupe religieux et que nous tentions de convertir les patients de leur hôpital!

Nous avons retenu deux leçons très importantes de ce contretemps qui a presque voué Healing Hands for Haiti à l'échec avant même qu'elle ne débute. Premièrement, notre mission consiste à promouvoir la réadaptation, et seulement la réadaptation, à quiconque en a besoin, peu importe sa race, ses croyances, ses orientations politiques, sa religion ou sa capacité de payer les services rendus. Deuxièmement, à Haïti, il faut être prêt à tout, car peu importe le soin qu'on met à la planification et aux préparatifs, la seule chose dont on peut être certain, c'est qu'il faudra souvent modifier ces plans de façon draconienne, une fois les réalités du pays prises en compte.

Nous avons tout vu – nous avons coupé nos chaises de plage pour en faire des attelles pour mains; nous avons fait des examens dans la noirceur totale; nous avons fait une clinique de physiothérapie dans un tempête de pluie féroce pendant laquelle un énorme arbre s'est fendu et a raté d'un cheveu deux de nos thérapeutes; nous nous sommes rendus aux douanes pour apprendre qu'il coûterait 40 000 \$ pour faire libérer notre conteneur de matériel médical (nous n'avions que 4 000 \$ en banque à ce moment), et nous y sommes retournés tous les jours pour les embêter poliment jusqu'à ce qu'ils se fatiguent de nous voir et nous remettent le conteneur sans charger de frais de douanes. Chaque équipe qui se rend à Haïti de partout aux États-Unis et au Canada pourrait sans doute y ajouter ses propres expériences, pour la plupart positives.

Gina Ferris Duncan, la directrice des services infirmiers à l'hôpital où nous n'étions plus les bienvenus, nous a pris en pitié – elle a trouvé un hôtel où nous pourrions rester et nous a aidés à bien charger l'horaire de l'équipe d'activités d'enseignement, de formation et d'apprentissage. Au bout de 10 journées éreintantes, chacun d'entre nous sentait qu'il avait fait l'expérience de sa vie. Et nous avons tous hâte d'y retourner!

En 1999, nous sommes allés à Haïti avec 40 personnes, et la fondation Healing Hands for Haiti a continué de grandir. Cette année-là, je me souviens d'avoir conduit la route lente et cahoteuse vers Cap-Haïtien avec Susan Gleason et Travis Smith. Pendant six heures, nous avons discuté de nos plans, de nos objectifs et de nos rêves pour la fondation naissante. Nous avons de grands rêves pour Healing Hands. Pourquoi ne pas rêver grand, quand nos petits objectifs nous semblaient aussi inatteignables que nos grands rêves de construire et d'approvisionner le premier centre de réadaptation indépendant d'Haïti?

Grâce aux très nombreuses personnes travaillantes et attentionnées provenant du Canada, des États-Unis, d'Europe et d'Haïti, la majorité de nos rêves il y a dix ans ont non seulement été accomplis, mais également surpassés. Grâce à un comité dévoué et habile et une nouvelle direction axée sur l'amélioration du fonctionnement, des collectes de fonds et de la publicité, je n'ai aucun doute que nous atteindrons notre rêve de construire ce centre de réadaptation. Et, ce qui importe davantage, c'est que nous réussirons à doter cet hôpital de médecins, de personnel infirmier et de thérapeutes haïtiens bien formés qui prendront les devants pour offrir des soins en réadaptation aux personnes ayant un handicap physique à Haïti.

Ma participation à la HHHIF a été l'une des meilleures expériences de ma vie. Je suis fier du travail que nous avons réalisé. Je suis impressionné par les nombreux bénévoles qui payent leurs propres déplacements, utilisent leurs jours de vacances et passent des heures innombrables à solliciter, catégoriser et emballer des dons à notre clinique, à préparer des cours et des formations pour nos partenaires haïtiens, ainsi qu'à planifier et exécuter des activités de publicité et de collecte de fonds pour appuyer notre fondation, nos programmes de formation, notre atelier de prothèses, notre programme de réintégration scolaire et nos cliniques.

La fondation Healing Hands for Haiti International a grandi au-delà de mes plus grands rêves ces 10 dernières années, et je suis reconnaissant d'en faire encore partie.

Jeff Randle, MD
Fondateur
Janvier 2009